

La recherche féministe, en prise sur la réalité

Huguette Dagenais

Volume 10, numéro 1, 1997

D'actualité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057908ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057908ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dagenais, H. (1997). La recherche féministe, en prise sur la réalité. *Recherches féministes*, 10(1), 1-4. <https://doi.org/10.7202/057908ar>

PRÉSENTATION

La recherche féministe, en prise sur la réalité

Huguette Dagenais

La pensée magique qui caractérise plusieurs adversaires du féminisme a valu maintes et maintes fois au mouvement d'être déclaré mort ou moribond, ou à tout le moins dépassé. Les médias, toujours à l'affût de nouveauté et si possible de sensationnel, ont généreusement prêté leurs pages et leurs ondes à ces discours. Le monde de la recherche scientifique n'a pas été en reste. Plusieurs étudiantes désireuses de réaliser leur mémoire ou leur thèse en adoptant une perspective féministe se font encore dire qu'«une thèse, c'est sérieux! L'approche féministe, c'est du militantisme, pas une approche scientifique». Pourtant, comme le démontrent les articles (et les comptes rendus) du présent numéro, les recherches féministes en cours, qu'elles soient réalisées au Québec, en France, au Bénin ou en Tunisie, au Nord ou au Sud, sont bien arrimées aux préoccupations sociales de l'heure, sur lesquelles elles fournissent à la fois de nouvelles données et de nouveaux éclairages.

Partout dans le monde, la pratique du sport est associée à la santé du corps et de l'esprit. Les athlètes sont des modèles pour les jeunes générations et la discipline associée à leur entraînement intense et régulier est souvent présentée comme un moyen de prévenir la délinquance. Certes, certains sports sont reconnus comme violents (la boxe, la lutte), et la condamnation pour viol du champion boxeur Mike Tyson a pu tempérer les représentations positives du sport. Mais cela n'a probablement pas eu grand effet dans l'ensemble. Les révélations récentes d'athlètes vedettes à propos d'abus sexuels subis de la part de leur entraîneur alors qu'ils étaient encore adolescents auront peut-être un impact sur l'opinion publique. Car, jusqu'à présent, comme le soulignent Sandra L. Kirby et Lorraine Greaves, le silence des athlètes à propos des actes de harcèlement et d'abus sexuels qui se produisent au sein même du milieu sportif a pu donner l'impression qu'il en était exempt. Mais il n'en est rien. Les résultats de l'enquête que ces deux chercheuses ont menée en 1996 auprès des athlètes des équipes nationales du Canada et des membres qui ont pris leur retraite au cours des cinq dernières années démontrent au contraire l'ampleur du phénomène, même si les athlètes n'emploient pas toujours les mêmes termes que les spécialistes pour en parler. Après avoir présenté les répondants et les répondantes à leur questionnaire distribué par la poste, Kirby et Greaves s'attardent sur le sentiment de sécurité ou d'insécurité qui est le leur, à ce qu'ils et elles connaissent du harcèlement et de l'abus sexuels en milieu sportif, à l'atmosphère sexiste qui y règne parfois ainsi qu'aux diverses formes de

harcèlement et d'abus sexuels qui s'y pratiquent. Bien que seulement une minorité de personnes aient déclaré une forme ou une autre de ces comportements, la variété des réponses de même que les différences qui existent selon le sexe, l'âge et le revenu des athlètes sont préoccupantes. Elles confirment, en fait, ce que les auteures appellent «les sept constats politicoculturels qui encouragent, facilitent et renforcent une culture de la violence dans le sport», constats que Kirby et Greaves discutent plus longuement dans la dernière partie de leur article.

Dans un tout autre champ d'activité, Manon Tremblay et Nathalie Bélanger se penchent sur une question d'une très grande actualité en ce printemps d'élections non seulement au Canada¹ mais également en Grande-Bretagne et en France: le traitement réservé par les caricaturistes des principaux quotidiens canadiens aux deux femmes qui étaient chefs de partis politiques nationaux durant la campagne électorale fédérale d'octobre 1993, soit Kim Campbell, à la tête du Parti conservateur, et Audrey McLaughlin, qui dirigeait le Nouveau Parti démocratique. Partant de l'hypothèse que les leaders politiques féminines sont présentées de façon stéréotypée «comme des êtres du privé» dans les caricatures éditoriales, c'est-à-dire dans des productions qui véhiculent un jugement et une volonté d'influer sur le public, les auteures ont examiné 238 caricatures consacrées aux cinq chefs de partis de l'époque, soit 351 personnages, dont 171 représentant les deux candidates et 180, les candidats Jean Chrétien (Parti libéral), Lucien Bouchard (Bloc québécois) et Preston Manning (Parti réformiste). Si, d'une part, on ne peut parler de sous-représentation de ces deux femmes politiques par rapport à leurs adversaires masculins, notamment parce que Kim Campbell était alors première ministre et que ses positions intéressaient nécessairement les médias, et si, d'autre part, la dimension privée est moins évidente dans leurs données que Tremblay et Bélanger en avaient fait l'hypothèse, les huit caricatures qui illustrent leur article démontrent on ne peut mieux la persistance du sexisme dans les caricatures politiques de l'époque. L'analyse des deux auteures montre que les caricaturistes, du moins ceux des grands quotidiens canadiens, utilisent peu les stéréotypes de rôles féminins, l'apparence physique ou les connotations sexuelles mais insistent plutôt sur le caractère, le jugement et la compétence des candidates, des éléments pertinents pour la gouvernance d'un pays et qui témoignent qu'on ne remet plus en question la légitimité des femmes comme leaders politiques. Toutefois, cela donne lieu, de la part de certains d'entre eux, à un sexisme plus subtil. Comme le soulignent Tremblay et Bélanger, une analyse qualitative plus poussée devient donc nécessaire. Il faut espérer que les deux auteures, ou d'autres, compareront les caricatures de la campagne de 1993 avec celles de 1997. Même si Alexa McDonough, actuelle chef du Parti néo-démocrate, est nouvelle sur la scène politique fédérale et moins connue au pays que ne l'étaient ses deux prédécesseures, au Canada comme en Grande-Bretagne et en France, les caricaturistes auront rarement eu autant de candidates à se mettre sous la plume.

Si le sport et la politique sont deux domaines fortement dominés par des hommes, que dire de l'informatique! Pourtant des femmes s'y risquent et, malgré

1. En effet, au moment où j'écris ces lignes, le Canada est en pleine campagne électorale en vue des élections fédérales fixées au 2 juin 1997.

les difficultés, certaines apprécient l'expérience. Natasha Djani et Clevi Elena Rapkiewicz ont étudié un petit groupe de chômeuses de longue durée, stagiaires dans une grande société d'informatique parisienne dans le cadre d'un projet de formation et d'insertion professionnelles. Âgées en majorité de 35 à 46 ans, peu scolarisées et vivant souvent sans conjoint, ces femmes ont pour la plupart été au chômage pendant au moins un an. Elles s'initient maintenant à la maintenance de premier niveau des micro-ordinateurs, un métier qui nécessite aussi des qualités relationnelles du fait des contacts qu'elles sont appelées à avoir avec la clientèle. Quelques-uns des supérieurs de ces stagiaires ont aussi été interviewés. En considérant à la fois les femmes et les hommes visés dans ces stages, les deux chercheuses ont pu débusquer le sexisme de ces derniers dans leurs discours (notamment sur la force physique et l'expérience professionnelle) et documenter ainsi le contexte difficile dans lequel travaillent les femmes de ce milieu «non traditionnel». De plus, Djani et Rapkiewicz mettent en lumière non seulement les motivations qui animent les stagiaires mais aussi la lenteur des changements dans les représentations que celles-ci ont d'elles-mêmes, de leurs compétences personnelles et du métier. Comme le notent en terminant les deux auteures, il serait intéressant de connaître aussi la représentation des usagers et des usagères de la micro-informatique.

Maria De Koninck, pour sa part, s'est intéressée à l'expérience de femmes qui sont au contraire privées des avantages de la technologie. Elle présente ici les résultats d'une recherche sur la mortalité maternelle qu'elle a menée en 1995 au Bénin, un des pays les plus pauvres au monde où moins de 4 p. 100 du budget national est consacré à la santé. Partant de l'hypothèse qu'une approche qualitative «permet d'avoir accès à des informations susceptibles de se traduire dans des actions concrètes cohérentes quant à la réalité des femmes et susceptibles de réduire la mortalité maternelle», elle a, à l'aide d'interprètes, «exploré» avec un échantillon de femmes urbaines et rurales les liens que celles-ci établissent entre leurs conditions de vie et ce qu'elles ont vécu pendant leur plus récente grossesse et au moment de leur dernier accouchement. L'objectif de Maria De Koninck dans son texte est principalement méthodologique, et les résultats en tant que tels de l'enquête, c'est-à-dire le discours que tiennent les femmes en question, sont utilisés ici surtout pour illustrer l'intérêt de la démarche. Ils sont effectivement révélateurs des représentations de l'accouchement au Bénin, c'est-à-dire comme «un acte entre la vie et la mort», du peu de contrôle que les femmes interviewées peuvent exercer sur leur fécondité du fait de l'autorité ou de l'indifférence de leur mari en la matière, du peu d'information dont elles disposent et du peu de respect qu'on leur manifeste dans le système de santé local. S'il n'est «pas facile de convaincre les milieux d'intervention que les stratégies de recherche qualitative peuvent apporter une contribution unique à la conception et à la définition de leurs actions», les pistes que fournit Maria De Koninck dans son article sont suffisamment claires pour les convaincre de placer les femmes au cœur de leurs interventions, d'éviter «les pratiques aliénantes qui maintiennent [...] des rapports de pouvoir dans lesquels les femmes sont perdantes» et de contribuer ainsi à prévenir plus efficacement la morbidité et la mortalité maternelles.

C'est également de discours de femmes qu'il est question dans l'article de Denis St-Jacques, Marie-José des Rivières et Chantal Savoie, mais de discours d'un autre type et produits dans un tout autre contexte. En effet, l'équipe

s'intéresse aux liens entre le développement de la société québécoise et la fiction écrite qui est y consommée depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elle présente ici les résultats de sa recherche sur l'expérience des femmes et ses conséquences sur l'écriture au Québec, recherche qu'elle a réalisée à partir des best-sellers féminins des années 1960 à 1977, c'est-à-dire au début de la deuxième vague féministe. Fait intéressant, les best-sellers analysés ici contiennent des ouvrages non fictifs, notamment *La force de l'âge*, de Simone de Beauvoir, et *La femme eunuque*, de Germaine Greer, qui ont exercé une influence parfois déterminante sur de nombreuses femmes à l'époque. St-Jacques, des Rivières et Savoie interprètent le fait que de tels essais voisinent ainsi avec des œuvres de fiction, elles-mêmes issues à la fois des registres populaire et littéraire, comme une «homogénéisation conjoncturelle des publics féminins, sans doute favorisée par la nouvelle solidarité due au mouvement féministe contemporain». Il en est de même des œuvres littéraires qui ont la faveur du public durant cette période: elles ont un «ton revendicateur [qui] s'accorde avec l'irruption du féminisme»; leurs protagonistes partagent comme «qualité commune» une «détermination invincible à se réaliser comme elles l'entendent, dans l'autonomie la plus grande».

Le présent numéro contient enfin un dossier consacré à la documentation sans laquelle il est impossible de parler véritablement de recherche scientifique féministe. Trois articles, présentés d'abord sous forme de communications au colloque «La recherche féministe dans la francophonie» qui a eu lieu à l'Université Laval en septembre 1996², font état de trois situations bien différentes. Faouzia Hmila expose la situation de la documentation sur les femmes en Tunisie et particulièrement au Centre de recherches, d'études, de documentation et d'information sur la femme (CREDIF). Elle souligne les difficultés rencontrées mais aussi les nombreux succès remportés, malgré un contexte difficile. Thérèse Tréfeu et Colette Galland, pour leur part, présentent «Femmes du Tiers-Monde», un projet de coopération Nord-Sud en documentation relative aux femmes qu'elles ont mis au point au Centre de documentation et d'information scientifique pour le développement (CEDID) de l'Institut français pour le développement en coopération (ORSTOM). Il s'agit d'un efficace «outil de coopération Nord-Sud». Quant à Gaëtan Drolet, il constate que la documentation en langue française est peu abondante comparativement à celle disponible en anglais. Il fournit également des outils de recherche, mais cette fois ce sont des ressources informatiques et des sites Internet. Grâce aux adresses précises qu'il donne, on a accès à de nombreux outils directement pertinents pour que la recherche féministe demeure en prise sur la réalité.

*Huguette Dagenais
Chaire d'étude sur la condition des femmes
Université Laval*

2. Le programme du colloque et les résumés de toutes les communications qui y furent présentées sont accessibles dans Internet à l'adresse suivante: <http://www.fss.ulaval.ca/cecf/colloque96.html>